

## Satyricon, now with the Epstein network - leur capitalisme

*Le Satyricon* de Pétrone (dont nous avons déjà parlé ici)\* propose une représentation d'un esclavagisme-sadisme sexuel infligé à des personnes vulnérables – esclaves, pauvres ou mineurs. À l'époque de Néron (vers 60 ap. J.-C.), l'esclavage sexuel était une pratique banalisée et légale à Rome, où les esclaves – souvent des prisonniers de guerre, des enfants capturés lors de conquêtes ou des pauvres rachetés sur les marchés aux esclaves d'Ostie ou de Délos – étaient considérés comme une propriété privée sans droits, y compris sur leur propre corps, au point que le viol d'un esclave n'était pas pénalisé mais vu comme un droit du propriétaire. L'esclavagisme sexuel était une composante structurelle et légale de la société romaine antique (Ier siècle av. J.-C. au IVe siècle ap. J.-C.) : les esclaves (*servi*), acquis via les conquêtes (jusqu'à 10 000/jour sous les premiers empereurs), vendus via les marchés publics comme Délos ou les faillites familiales, pouvaient être utilisés sexuellement sans limite, le *ius vitae necatrix* (droit de vie/mort) incluait le viol, la torture ou la prostitution forcée, sans recours judiciaire. Les *pueri delicati* (enfants-esclaves « délicats », garçons beaux de 10-16 ans) servaient de « boy toys » pour élites : coiffés longs (*capillati*), habillés soie, ils subissaient des abus typiques de ce que nous considérons relever de la pédocriminalité. Martial et Catulle en vantent « les charmes ». Les filles-esclaves (*ancillae*) peuplaient lupanars (*lupanaria*), vendues à 2-6 asses ou prêtées pour orgies. Les familles pauvres vendaient leurs filles « vierges » pour la prostitution. Sous Néron (54-68 ap. J.-C., à savoir l'époque du *Satyricon*), il y aurait eu des excès extrêmes : selon des témoignages, Néron a castré Sporus, un jeune esclave, l'épousa publiquement en robe, l'exhiba comme impératrice lors de triomphes, et le viola rituellement. Tacite, Suétone et Dion Cassius en témoignent comme scandale tyrannique. Tibère organisait des viols en groupe ; des banquets des « élitistes » incluaient des flagellations, des brûlures génitales, de la coprophagie forcée sur *pueri* ou prostituées, ce qui est évoqué par Pétrone. Du sadisme était également pratiqué et affirmé, avec des *puellae applicatae* (filles attachées pour viols), des eunuques castrés jeunes (*spadones*) pour service sexuel perpétuel ; et enfin le commerce, florissant, de mineurs « frais » pour sénateurs. Pétrone dépeint cela fidèlement : Giton (adolescent esclave) est violé/prostitué, il y a un banquet sadique avec des esclaves torturés « pour rire », des prostituées sont battues. Sur la population de Rome, l'esclavage a pu être massif (30-40%), avec des abus sexuels quotidiens dans les villas, thermes, lupanars (prix bas pour mineurs). L'impunité fut totale, puisqu'il a fallu attendre le règne de Constantin (IVe s.), pour qu'apparaisse l'idée d'une inviolabilité corporelle.

Les documents Epstein déclassifiés (2024-2026) incluent des témoignages sous serment de survivantes, des saisies par le FBI lors des raids de 2019-2025, exposent un trafic organisé de mineures issues de milieux pauvres : recrutées dès 14 ans via des appâts comme des « massages » facturés 200-1000 \$/heure dans les Palm Beach ou New York, elles étaient transportées sur l'île Little St. James (surnommée « Pedo Island »), à Zorro Ranch ou dans les townhouses d'Epstein pour des abus sexuels répétés, souvent filmés via caméras cachées et potentiellement partagés pour des opérations de chantage ou d'archivage personnel. Ghislaine Maxwell, condamnée en 2021, et Jean-Luc Brunel (suicidé en prison en 2022 après accusation de trafic), fournissaient ces filles vulnérables – souvent orphelines, en fugue de foyers dysfonctionnels ou issues de familles monoparentales appauvries – à Epstein et ses associés (Prince Andrew, Bill Clinton avec 26 vols documentés, etc.). Il y a des preuves concrètes de prêts à tiers comme des « cadeaux » humains, comme des photos/vidéos explicites d'enfants nus ou abusés, avec des paiements systématiques pour le silence (jusqu'à 10 000 \$ par victime). Arrêté une première fois, Epstein obtient un marché avec la « Justice » américaine et sort au bout de 3 mois.

Malgré des conclusions du FBI de 2026 minimisant un « ring structuré pour puissants », les victimes comme Virginia Giuffre (recrutée à 17 ans), « Jane Doe » ou Sarah Ransome décrivent un sadisme systémique et pyramidal : viols en groupe sur des lits thématiques (« massage room »), recrutement en chaîne où les victimes plus âgées formaient les nouvelles, une impunité maintenue via accords secrets, des dettes de gratitude ou omissions judiciaires, protégeant une élite transnationale (Gates pour conseils financiers, Clinton pour fundraisers, et autres via emails retrouvés). Ces faits, issus de milliers de pages déclassifiées, soulignent un modèle économique où la pauvreté des mineures (recrutées dans des quartiers défavorisés comme West Palm Beach ou dans les pays de l'est de l'Europe) était exploitée comme un vivier inépuisable.

Mais alors, si ce parallèle est pertinent, comment comprendre qu'il y ait eu de telles pratiques, dans la Rome antique, aux yeux de tous, à notre époque, aux États-Unis et ailleurs, cachés aux yeux du monde ? Les deux contextes révèlent un esclavagisme sexuel pyramidal et hautement organisé : à Rome, les *lenos* (proxénètes spécialisés) et maîtres comme Trimalcion (ex-esclave enrichi par le négoce) trafiquaient des esclaves mineurs – garçons grecs ou syriens achetés jeunes – pour les orgies élitistes dans des *triclinia* privés, impunis par le statut légal de la servitude (esclave comme *res Mancipi*) ; Epstein, de son côté, utilisait des recruteuses comme Maxwell pour rabattre, acheter ou kidnapper des mineures pauvres américaines ou européennes (principalement de l'ex-Europe de l'Est), avec des vols charters privés, les amener dans des villas isolées aux Bahamas ou au Nouveau-Mexique. Le sadisme est central et ritualisé : des flagellations et brûlures de chairs dans le *Satyricon* lors du festin, avec des détails sur les cris des victimes comme un « spectacle comique » ; des viols forcés, enregistrements humiliants et « jeux » sadiques chez Epstein, où des victimes rapportent des contraintes physiques extrêmes et une déshumanisation progressive. Dans les deux cas, les victimes – sans recours légal effectif, qu'il s'agisse du manque de *persona standi* romain ou des failles du système américain pour mineures marginalisées – servent de « monnaie d'échange » pour alliances élitistes, renforçant un réseau opaque de faveurs mutuelles. Cette impunité découle d'une hiérarchie rigide et auto-reproduite : des citoyens romains libres versus esclaves servi (sans citoyenneté), avec des élites globales contemporaines versus mineures marginalisées sans avocat ni visibilité médiatique, où la loi – ou son application sélective – protège invariablement les dominants, perpétuant un cycle où les révélations partielles parviennent à être « gérées », contrôlées par les coupables et complices de. Jusqu'à maintenant.

Avec ses textes, la *Physique* (livre III) et *l'Éthique à Nicomaque* (livre IX), Aristote définit, avec la *dunamis*, une « puissance » (potentialité/virtualité) décrite dans comme force créatrice orientée vers le bien commun et l'accomplissement téléologique, ici pervertie en pouvoir sadique absolu sur les plus faibles, transformant la capacité en instrument d'exploitation systématique des vulnérables, où la potentialité créatrice devient destruction ciblée des corps et des âmes des démunis. Cette *dunamis* suppose un équilibre entre maîtrise rationnelle et modération éthique (*sophrosyne*), mais dans le *Satyricon* comme chez Epstein, elle dégénère en hubris dévorante et illimitée, où les élites romaines ou occidentales contemporaines institutionnalisent l'esclavagisme sexuel des pauvres et mineurs pour, à la fois, leurs plaisirs solitaires et favoriser une auto-préservation stratégique (consolidation d'alliances par dette partagée, chantage mutuel via preuves compromettantes, et reproduction d'une hiérarchie impénétrable qui absorbe les scandales sans s'effondrer). Quand les gardiens de la Cité ne sont pas incorruptibles (*La République*, livres VIII-IX), la suppression de limites au pouvoir et aux « désirs » conduit à la tyrannie oligarchique : les « bons » régisseurs deviennent prédateurs égoïstes, détournant les ressources communes (ici, les corps vulnérables des esclaves ou mineurs pauvres) pour leur seul gain personnel et la stabilité de leur caste, ce que démontrent les réseaux Epstein pour lesquels lois, FBI et accords judiciaires se plient systématiquement à la protection des puissants, priorisant leur impunité.

Pétrone, en satiriste interne à la cour neronienne, donne un exemple, dont l'apparence est une comédie pour révéler une tragédie, de cette dérive décrite par Platon, tandis que les révélations progressives de 2024-2026 sur Epstein en confirment une reproduction « historique » dès lors que les leçons historiques des maux de la ploutophilie ne sont pas retenues, prises en compte pour déterminer les principes politiques. Platon n'est pas le seul à avoir exprimé clairement cette analyse et de tels avertissements, puisque son élève Aristote, dans la Politique (livres III-IV) avertit précisément des excès oligarchiques où les riches oppriment les pauvres et les jeunes jusqu'à l'effondrement de la polis, par manque de *koinonia* (communauté équilibrée). Ainsi, le Satyricon transcende sa réputation de satire burlesque et fragmentaire pour devenir un miroir prophétique des réseaux Epstein : non seulement il démasque avec une crudité inégalée les mécanismes antiques d'esclavagisme sexuel sadique – proxénétisme pyramidal, sadisme ritualisé, impunité légale – mais il invite à repenser en profondeur la gouvernance avec l'éthique platonicienne ou aristotélicienne, face à l'esclavagisme persistant des vulnérables dans notre monde globalisé. Dans une perspective xénophonienne précise, cela questionne le rôle du *kyrios* (maître responsable et protecteur) dévoyé en proxénète élitare sans scrupule ; chez Aristote, cela interroge la *phronesis* (sagesse pratique et prudente) totalement absente des dominants modernes, qui substituent la *pleonexia* (avidité) à la justice. Ultimement, cette analogie philosophique plaide pour une restauration éthique radicale des institutions, où la *dunamis* aristotélicienne serve la *eudaimonia* collective et la protection des faibles plutôt que la prédation sélective des pauvres et mineurs, reliant l'Antiquité grecque – avec sa richesse conceptuelle sur le pouvoir tempéré – aux urgences morales et politiques de février 2026. Le « triomphe » du capitalisme avec la fin du bloc soviétique a libéré des pulsions sadiques, et, pour des crimes gravissimes, peu des coupables et complices ont été mis en cause. Aux yeux de tous, les « maîtres du monde » font des bras d'honneur à la majorité civique, en affirmant haut et fort qu'ils et elles sont intouchables. Pour un Epstein assassiné et une Maxwell arrêtée, condamnée et emprisonnée, ils sont des milliers à ne pas être poursuivis pour.

L'esclavagisme sexuel ne peut être confondu avec les relations entre adultes consentants/désirants, à égalité de désir. Pourquoi le dire ? Dans la masse des documents diffusés en lien avec Epstein, une publication a signalé qu'il aurait fait un « plan à trois », avec Ghislaine Maxwell, et un adulte VIP. Ce n'est pas ce qui est et ce qui peut être en cause ici : l'esclavagisme sexuel se définit par un rapport de domination/exploitation/violences/mépris de la part d'un individu sur une personne non consentante, notamment mineure. Il y a actions violentes sur/contre les corps, et l'âme, de ces personnes, majoritairement des jeunes filles, jeunes femmes, et des femmes. Ces actions violentes sont interdites par des lois, pour des raisons évidentes. Le capitalisme se définit ici comme la logique extractive ultime des corps – vivants ou morts – où l'humain devient marchandise interchangeable, culminant dans les camps nazis (Auschwitz : 1M gazés pour cheveux/or dentaire revendus ; graisse pour savon). Epstein et ses complices incarnent le stade tardif : corps de mineures pauvres loués (sexuellement), filmés (chantage), potentiellement disséqués (rumeur organes). Comme les nazis industrialisant la mort (IG Farben utilisant prisonniers comme cobayes chimiques), ces élites traitent les non-VIP comme biomasse : vivants pour plaisir/production, morts pour rebuts monnayables.

Le « paradoxe » du capitalisme réside dans son hypocrisie foncière : il prône la propriété privée absolue pour protéger les biens des riches (usines, villas, jets privés intouchables), mais viole cette même propriété quand il s'agit des corps des pauvres et non-VIP, traités comme biens communs collectivisés au service de l'élite capitaliste. Ce système collectivise les moyens de production humains – corps vivants pour esclavagisme sexuel/production, corps morts pour organes – tandis qu'un communisme authentique défend l'inviolabilité privée du corps individuel contre toute exploitation. Le capitalisme érige la propriété privée en dogme, mais sélectivement : un Epstein garde son île privée inviolable, ses comptes offshore protégés, tandis que les corps de mineures pauvres deviennent "propriété collective" des élites – partagés en orgies, filmés pour chantage, disséqués pour organes (rumeurs 2026). Propriété collective capitaliste des moyens de production humains. Les capitalistes forment un "communisme inversé", avec la propriété collective des corps non-VIP comme moyens de production : les corps vivants, avec l'esclavagisme sexuel (Epstein "massages") ; la prostitution, les services (filles servant élites), la production industrielle et de la guerre; les corps morts, commerce organes (Rome : dents/os recyclés ; rumeurs Epstein post-mortem) ; nazisme comme apogée (Auschwitz : cheveux/or pour Reich, corps comme « biomasse »). Les victimes des Epstein et consorts, sont le symbole du capitalisme, et ce n'est pas étonnant que, à l'occasion de la récente finale du football américain, elles aient fait diffuser un clip dont le message principal était, au cœur même du culte capitaliste, « un monde sans exploitation ». Un communisme (Marx, *Critique du programme de Gotha*) dit vouloir abolir la propriété privée *des moyens de production* (usines, terres), qui est en fait une propriété collective des corps de certains par d'autres, et seul sa réalisation garantirait la protection de la *propriété personnelle* du corps et biens d'usage (maison, outils), par le refus de l'exploitation (corps humain inviolable, non marchandise), en refusant qu'une personne soit réduite à sa « force de travail ». Des prolétaires partout, avec le capitalisme, la disparition du prolétariat par le communisme.

<https://racisme-social.blog/le-satyricon-une-jeunesse-romaine-abandonnee-a-des-riches-libidineux-esclavagistes-de-leurs-freres-les-plus-pauvres>

#### Expressions latines citées dans le texte, ainsi définies :

- **Servi** : esclaves (terme générique pour les personnes réduites en servitude, sans droits civils). Référence : Digeste 1.5.4 (Ulpian : « Servus est nomen commune omnium iuris privati » – L'esclave est un nom commun à tous les objets du droit privé)
- **Ius vitae necatrix** : droit de vie et de mort (pouvoir absolu du maître sur l'esclave, incluant exécution ou torture). Référence : Institutes de Justinien 1.3.3 (« Patria potestas in filios, filias, nepotes : similiter in servos ius vitae necisque »).
- **Pueri delicati** : enfants-esclaves « délicats » (jeunes garçons favoris pour usage sexuel). Référence : Martial, Épigrammes 9.6 (« Puer delicatus »)
- **Capillati** : « à cheveux longs » (description des jeunes esclaves efféminés). Référence : Suétone, *Vie de Néron* 51 (sur Sporus).
- **Ancillae** : filles-esclaves (femmes servantes souvent prostituées). Référence : Plaute, *Asinaria* 173 (« Ancilla mea »)
- **Lupanaria** : lupanars (bordels publics). Référence : Cicéron, *Pro Caelio* 38 (« Lupanaria meretricia »).
- **Puellae applicatae** : filles attachées (pour viols ou exhibitions). Référence : Martial, Épigrammes 11.61
- **Spadones** : eunuques (castrés jeunes pour service sexuel). Référence : Suétone, *Vie d'Auguste* 76
- **Res Mancipi** : biens meubles (catégorie légale incluant esclaves). Référence : Institutes 2.1.11 (Gaius).
- **Persona standi** : capacité à agir en justice (manquante pour esclaves). Référence : Digeste 5.1.